

Rencontre – Interview avec Anastasia COLOSIMO

Vendredi 16 novembre 2018 - Lycée international François 1^{er} Fontainebleau



Vendredi 16 novembre 2018, Anastasia Colosimo, doctorante en théologie politique, auteure et chargée de cours à SciencesPo., nous a honorés de sa présence pour 2 heures de conférence centrée sur la liberté d'expression et la question du blasphème, thème au cœur de son essai *Les bûchers de la liberté*. La liberté d'expression est-elle réelle si on lui impose des limites ? Après sa présentation, Anastasia Colosimo s'est prêtée au jeu de l'interview et des questions croisées que nous (Alexandra Galéa et Ninog Jouanno, élèves de Première et de la Prépa Sciences Po du lycée François 1^{er}) lui avons posées :

AG (Alexandra Galéa)- Merci déjà de répondre à nos questions ! Pour commencer on aimerait savoir de quelles personnalités politiques, culturelles, ou médiatiques vous vous sentez le plus proche et...

AC (Anastasia Colosimo)- Je ne m'attendais pas du tout à cette question !

AG- ... et desquelles vous vous êtes inspirée pour écrire votre livre.

AC- Attendez-vous n'avez pas le droit de me faire ça (*rires*) ! Et si moi je vous pose la question, vous êtes capable de répondre ? Il y a des gens que vous admirez dans le monde médiatique et politique ? Je suis sérieuse, je vous pose la question... !

AG- Moi ? Si je devais penser à quelqu'un ?...

AC- Vous voyez que ce n'est pas facile ! Non, pas vraiment, enfin, comment dire, si, évidemment je ne suis pas sûre qu'il y ait beaucoup de personnes vivantes dont je me suis

inspirée. Il y a plus de personnes mortes parmi les personnes dont je me suis inspirée. C'est quand même la folie de la lecture, c'est formidable, on fréquente vraiment qui on veut à n'importe quelle époque. Donc je ne saurais pas vraiment vous dire parmi les personnes vivantes. Si, j'ai quand même eu de très grands professeurs qui ont vraiment énormément compté dans la manière dont je me suis construite intellectuellement. J'ai eu d'excellents professeurs au lycée, en prépa, ensuite à SciencesPo., et le fait de les avoir fréquentés je pense qu'évidemment ça a tout changé. Mais je ne saurais pas vous citer une personnalité particulièrement qui m'éblouirait et qui soit vivante, mais en revanche si vous voulez on peut parler de Louis XIV, du Général de Gaulle, mais bon, je n'ai pas été amenée encore à avoir des conversations véritablement suivies avec eux (*rires*).

NJ (Ninog Jouanno)- Avez-vous rencontré des obstacles à la publication de votre livre ?

AC- Alors, en fait au début quand j'ai décidé de travailler sur le blasphème, c'était avant les attentats et on disait que c'était un faux sujet, on me disait que ça n'intéresserait pas vraiment grand monde, que ce n'était pas vraiment très important, pas très intéressant, que c'était trop bizarre comme sujet, etc., et en même temps il y avait eu d'autres affaires. Alors j'imagine que ce n'est pas des affaires dont vous avez entendu parler parce que ça commence à dater un peu mais il y avait eu la grande affaire Salman Rushdie, qui est vous savez un auteur de langue anglaise, un auteur britannique, qui avait publié un livre qui s'appelle *Les versets sataniques* et qui a avait reçu une fatwa internationale, c'était la première fois que on faisait une fatwa internationale dans l'histoire de la fatwa par l'ayatollah Khomeiny, qui à l'époque était à la tête de l'Iran depuis 1979 et qui avait dit « Tous les musulmans du monde, où qu'ils soient, quels qu'ils soient doivent retrouver Salman Rushdie et le tuer ». C'était un peu le prélude à l'affaire Charlie Hebdo, puisque Salman Rushdie, encore jusqu'à aujourd'hui vit sous super protection, il change d'appartement toutes les semaines, il n'a pas le droit de sortir et après le grand procès contre Charlie Hebdo c'est ce que s'est passé, mais très rapidement on a cru que la menace n'était pas si forte et on a peu à peu enlevé leur protection. Mais personne ne trouvait que c'était un sujet sur lequel on pouvait vraiment dire quelque chose, moi évidemment vu que c'est devenu mon sujet j'ai l'impression que c'était le seul sujet qu'il fallait traiter dans le monde, que c'était l'urgence absolue. Je pense qu'il y avait un juste milieu entre les deux et il y avait pas mal d'affaires quand même. Il y avait les Pussy Riot en Russie, il y a eu un certain nombre d'affaires de blasphème justement très bizarres, on ne comprenait pas si c'était religieux ou politique. La réalité c'est que une fois que les attentats de 2015 ont eu lieu, et comme j'avais travaillé sur le sujet du blasphème depuis trois ans déjà, vous savez les éditeurs ne sont pas des gens très compliqués donc ils se sont dit que quelqu'un qui connaissait la question avait de bonnes raisons d'écrire sur un sujet pareil. Donc c'est plutôt avant, c'est plutôt le fait de commencer mes recherches sur ce sujet qui a été un problème plutôt que la publication.

AG- Pourquoi cet intérêt particulier pour les attentats contre Charlie Hebdo ?

AC- Vous êtes née en quelle année ?

AG- 2002.

AC- Je pense que vous avez dû vivre ça, alors je ne sais pas si c'est plus l'attentat contre Charlie Hebdo, l'attentat du 13 Novembre qui vous a donné cette impression mais moi j'avais un souvenir extrêmement clair - je vais faire la vieille du coup (*rires*) - mais moi je suis née en 1990 et donc au moment des attentats du 11 septembre 2001 j'avais 11 ans, et je me souviens que la vie était paisible dans les années 90. On était sortis de la grande confrontation entre l'Est et l'Ouest, il y a eu la chute du mur de Berlin, je pense que beaucoup de gens pensaient qu'on cheminait tranquillement vers la fin de l'Histoire, qu'il n'y aurait plus de conflit, que tout allait bien, et le 11 septembre a été d'une violence inouïe, et j'ai des souvenirs vraiment très précis de cette journée et en plus mes grands-parents ont émigré aux États- Unis depuis l'URSS à l'époque, et du coup j'étais à New York. J'étais revenue de New York le 5 septembre et donc ça a été quelque chose de très fort pour moi. C'est un peu ce qui nous a fait rentrer dans l'Histoire, ma génération, c'est-à-dire, de se dire mais en fait, pas du tout, c'est pas du tout une bonne ambiance. En fait il y a la guerre et la guerre n'est pas seulement à l'extérieur, loin dans des endroits où on ne va jamais, non, elle est aussi ici, et il y a des gens qui nous en veulent et pourquoi ils nous en veulent ? Qu'est ce qui se passe ? Comment on les combat ? Pourquoi est-ce qu'ils sont là ? Pourquoi autant de violence ? Un tas de questions qui surgissent alors qu'elles n'auraient pas dû surgir et il est évident que j'ai eu ce sentiment de manière démultipliée avec Charlie Hebdo parce que je travaillais sur ce sujet depuis 3 ans. J'avais beaucoup travaillé sur leur procès, j'avais beaucoup travaillé sur ce qu'ils faisaient et ça paraissait totalement impensable à tout le monde, puisque même l'Etat français, on ne peut pas lui en vouloir parce que c'était totalement fou que ça arrive, mais il n'y avait qu'un policier pour les protéger donc personne ne croyait que ce genre de violence était possible dans notre pays si... civilisé. Donc ça a été un choc terrible et ça a été aussi la confirmation qu'il y avait un tas de choses qui n'étaient pas du tout digérées sur cette question du religieux justement. On ne pouvait pas juste dire le religieux c'est terminé, il y avait encore un tas de réflexions à mener là-dessus, ça prendrait du temps et que ça méritait qu'on y consacre un vrai travail.

NJ- Prévoyez-vous un deuxième livre ?

AC- Alors je vais vous raconter un secret ; vous savez quand vous faites un premier livre en France, en fait c'est très vrai de la France, c'est moins vrai des autres pays parce que vous savez en France il y a vraiment la figure de l'intellectuel public. La figure de l'intellectuel public c'est celui qui peut parler de tout et n'importe quoi, à n'importe quel moment, entre deux portes, sur un truc qu'il ne maîtrise pas du tout et comme il a fait de bonnes études il peut s'exprimer sur n'importe quoi. C'est aussi quelque chose qu'on vous apprend à SciencesPo., pour ceux qui préparent SciencesPo. Ne pensez pas que vous allez apprendre quoi que ce soit là-bas, si vous voulez apprendre des choses allez en prépa, si vous voulez devenir des bluffeurs professionnels allez à SciencesPo., c'est deux voies très différentes. Donc, quand vous avez fait un premier livre, et moi j'ai profité d'un luxe extraordinaire parce que j'ai fait un livre sur un sujet sur lequel j'ai travaillé pendant 5-6 ans qui m'a

complètement obsédée, qui est en plus à un moment devenu une obsession nationale, mondiale ; vous voyez ça a été un très très long travail. Et en plus, quand vous avez fait un livre sur un sujet, de temps en temps, votre éditeur vous appelle et vous dit « Mais Anastasia t'as vu c'est formidable il y a la Loi Bioéthique qui sort bientôt, tu veux pas nous faire un truc sur la Loi Bioéthique ? » Vous, vous n'avez pas vraiment fait de la bioéthique, mais il se dit « elle a fait un peu de philo, elle n'est pas totalement con, elle va bien nous pondre quelque chose ». Donc pour l'instant je suis plutôt dans la résistance fait à ce genre de choses et je me dis que j'aimerais bien retrouver un sujet qui me passionnerait véritablement comme le blasphème m'a passionnée et avec lequel je me suis douchée, avec lequel j'ai dormi, avec lequel j'ai fait toutes les activités que je faisais dans ma vie, à chaque seconde parce que ça me paraissait totalement vital. Donc je cherche un sujet comme ça, pour l'instant je ne l'ai pas trouvé.

AG- Est-ce que le titre de votre ouvrage *Les Bûchers de la Liberté* est un clin d'œil au *Bûcher des Vanités* de Tom Wolfe ?

AC- Bien sûr, il fallait trouver aussi un titre un peu percutant. J'ai fait un truc qui ne se fait vraiment pas du tout à l'université, c'est que j'ai publié un livre avant de finir ma thèse. Ça peut vous paraître totalement sauvage, mais ça ne se fait pas de faire un livre avant de finir sa thèse parce que c'est vraiment une insulte au corps professoral, enfin bref vous apprendrez tout ça un jour. Donc j'ai fait un livre, mais moi j'ai fait un livre parce que les attentats ont eu lieu, donc c'était en plein milieu de ma thèse et je ne me voyais pas finir ma thèse et puis faire le livre. Je me disais il faut le faire maintenant parce que c'est maintenant qu'il y a des choses à dire, c'est maintenant que le sujet est brûlant. Et donc j'ai fait un livre aussi sans notes en bas de page, qui était une immense insulte aussi à l'université et avec un titre totalement racoleur en me disant que de toute façon, vu que j'étais déjà dans l'illégalité vis à vis de l'université alors autant aller jusqu'au bout (*rires*). Donc voilà, c'était un peu de mauvais esprit et de provocation de ma part.

NJ- Je crois que vous avez déjà un peu parlé de ça, mais qu'est-ce qui vous a poussé à vous intéresser au sujet du blasphème ?

AC- Bah je vous dis, c'était surtout l'actualité. Enfin, au moment où je m'y suis intéressée c'était de la petite actualité, c'était les Pussy Riot, c'était l'affaire Salman Rushdie qui était une assez vieille affaire mais qui restait quand même assez récente et surtout il me fallait un sujet en théologie politique qui était assez concret. Je ne voulais pas juste faire de la philo pure. Je me disais le blasphème c'est intéressant, il y a de l'actualité, du droit, une manière d'appliquer des problèmes, ça parle de la liberté d'expression et donc des limites de la liberté d'expression. Donc ça me paraissait être un peu le sujet parfait qui pouvait me permettre de faire plein de choses en même temps, plein de matières différentes et d'avoir à la fois des aspects très théoriques et très pratiques.

AG- Qu'avez-vous pensé de la "Une" de Charlie Hebdo le lendemain des attentats de janvier 2015 avec en couverture Mahomet tenant un écriteau où il est écrit « tout est pardonné » ?

AC- Alors je ne sais pas dans quel état vous étiez mais moi j'étais dans un état de traumatisme total à ce moment-là. A ce moment-là je pense que ça faisait une semaine que je n'étais pas sortie de chez moi. Je ne pense pas que c'était une réaction très rationnelle que j'ai eue à ce moment-là, c'est-à-dire que là maintenant je peux vous en parler et essayer d'analyser ça, mais quand j'ai vu ça je me suis dit qu'on était indestructible, qu'on était insubmersible, enfin que c'était sublime. Enfin on peut en penser ce que on veut mais il y a quand même 15 personnes qui viennent de se faire tuer dans une rédaction et non seulement ils ont la force de sortir le journal mais ils disent « tout est pardonné ». Et en fait c'est Mahomet qui dit « tout est pardonné », parce qu'en fait Mahomet ne voulait pas de ces attentats. On peut penser ce que l'on veut de Charlie Hebdo, moi d'ailleurs je n'ai jamais été une immense fan de la ligne éditoriale de Charlie Hebdo, mais en fait très exactement, je me suis dit, je pense, pour être tout à fait honnête : « Putain, quand même, ils ont du talent ces Français ». Voilà ce que je me suis dit. Du talent au sens fort, c'est-à-dire au sens politique, au sens métaphysique, dans tous les sens. Encore une fois il ne s'agit pas de savoir si on est d'accord ou pas d'accord avec Charlie Hebdo mais quand ils ont fait cette Une, c'était très très très fort.

NJ- Selon vous, l'antisionisme mène-t-il forcément à l'antisémitisme ?

AC- Hou la la ! Alors, l'antisionisme mène-t-il à l'antisémitisme ? Non je ne pense pas pour la simple et bonne raison qu'il y a des antisionistes parmi les juifs orthodoxes. Donc il y a toute une partie des juifs eux-mêmes qui considèrent qu'il faut réapprendre à être juif en dehors d'Israël et qu'Israël ne capitalise pas toute l'identité juive. C'est très fort chez les auteurs comme Esther Benbassa par exemple qui est universitaire qui a écrit des livres très intéressants là-dessus avec son mari Jean-Christophe Attias, Esther Benbassa qui est juive de Istanbul. On sait que dans les juifs orthodoxes, il y a toute une branche qui considère qu'Israël est une ignominie et que ça ne devrait pas exister et par ailleurs, évidemment, sans être antisioniste on peut considérer qu'il y a des choses à redire sur la politique d'Israël. Je veux dire que l'on peut critiquer la politique d'Israël comme on peut critiquer la politique de n'importe quel pays. Ensuite, il est absolument évident qu'il y a un tas d'antisémites qui se cachent derrière l'antisionisme. C'est une évidence totale. La meilleure manière de s'en rendre compte c'est l'instrumentalisation du conflit israélo-palestinien avec des identifications identitaires totalement absurdes, ça serait le monde arabe contre le monde israélo-américain, sur un fond complotiste totalement délirant. Donc, vous voyez c'est une question qui n'est vraiment pas simple, mais encore une fois il est évident qu'il y a un tas de personnes qui cachent leur antisémitisme en antisionisme parce que c'est évidemment plus accepté d'être antisioniste qu'antisémite, par ailleurs on peut tout à fait être antisioniste et ne pas être du tout antisémite.

AG- Vous parlez dans votre essai de la marche du 11 Janvier 2015 qui a suivi les attentats de Charlie Hebdo et qui s'est organisée dans plusieurs villes en France, est-ce que vous y avez participé personnellement ?

AC- Je devrais tellement vous répondre oui... En fait je suis un peu agoraphobe, mais j'ai tout suivi à la télé ! Et toute ma famille y est allée et m'a appelé toutes les deux minutes pour me raconter ce qu'il se passait. En fait il y avait des mouvements de foule, surtout à la sortie du métro et moi je suis vraiment tétanisée par les embouteillages humains. C'est un truc vraiment qui me tétanise et qui peut vraiment me faire avoir des crises d'angoisse très féroces, donc je n'y suis pas allée mais je suis sortie, déjà j'ai posé une gerbe de fleurs à la Mairie du 15^{ème}, puisque devant toutes les mairies il y avait des bougies, des fleurs, etc. donc je suis allée dans mon quartier, parce que il y a eu des victimes de tous les quartiers de Paris et ensuite j'ai suivi de très près la manifestation qui d'ailleurs était très intéressante à plein d'égards, sur les hommes politiques qui sont venus, ceux qui n'ont pas désiré venir, donc c'était un moment très intéressant, en plus du fait que c'était évidemment très beau, très nécessaire et que ça a été la plus grande manifestation qu'on ait connu en France, donc c'est pas rien. Et ça a été un vrai sursaut, je crois qu'il y a eu un moment d'honnêteté. Tout le monde a voulu sortir de chez soi pour témoigner.

NJ- Quelle attitude adopter face aux thèses négationnistes de Robert Faurisson qui vient de mourir ?

AC- La question ce n'est pas ce qu'on pense de ces thèses là. Les thèses de Faurisson ce sont des thèses très classiquement négationnistes, antisémites. Elles sont fausses déjà, ce qui est quand même très grave et en plus effectivement dangereuse. La question qui est intéressante c'est pas ce que j'en pense, puisque j'en pense la même chose que tout le monde. La question c'est comment on combat ça, la manière dont on va essayer de le combattre en France - et d'ailleurs Faurisson a été l'un des éléments déclencheurs de cette loi- c'est de réprimer par la loi les propos négationnistes. Puisque la loi Gayssot de 1990 qui interdit le négationnisme a été faite à la suite des publications de Faurisson. Bon, sans avoir des réponses définitives sur la question, moi il ne me semble pas que la seule répression pénale suffise à éliminer ce genre de discours et surtout je pense que cette répression pénale peut être très souvent contre-productive. Il y a beaucoup, par exemple de jeunes qui peuvent regarder des vidéos, parce que bon Faurisson c'est pas très à la mode chez les jeunes. Mais Alain Soral ou Dieudonné par exemple, c'est beaucoup plus à la mode chez les jeunes et parmi ceux qui regardent les vidéos de Dieudonné et Alain Soral, moi je suis toujours un peu gênée que la seule réponse que l'on ait trouvée, nous en France, c'est juste de mettre des amendes ou des peines à Soral et à Dieudonné plutôt que de déconstruire leur discours. Car je pense que c'est très important de déconstruire le discours et je pense qu'il ne s'agit pas juste de dire c'est horrible de dire que la Shoah n'a pas eu lieu, c'est à dire que, c'est évidemment vrai, ça c'est la première étape. La deuxième étape c'est de dire « si vous voulez qu'on vous redonne les preuves que ça a vraiment eu lieu, il n'y a aucun problème. On en a des preuves. On a les meilleurs historiens qui ont travaillé dessus. On peut vous emmener dans ce qui reste des camps. On peut vous

montrer des images et on n'a pas peur parce que nous on est absolument sûr de ce qu'on dit ». En disant juste « c'est mal », je ne pense pas qu'on arrive vraiment à convaincre les gens. Mais en revanche il y a un travail de pédagogie à faire qui est immense et qu'on a un peu délaissé, et je pense que on l'a aussi un peu délaissé parce qu'on s'en est remis entièrement à la répression et je pense que ce n'est jamais la bonne solution.

NJ- Croyez-vous qu'il soit possible d'atteindre une liberté d'expression totale?

AC- Non, c'est ce que je vous disais, je suis pour qu'il y ait des limites, mais ces limites doivent être minimales, je pense que la loi doit protéger les individus de la diffamation, elle peut même protéger les individus d'insultes haineuses en raison de leur appartenance ou non à certains groupes, en revanche, j'ai plus de mal avec le fait de prohiber les insultes abstraites et générales, j'ai plus de mal avec le fait qu'il soit illégal d'insulter les groupes de manière générale.

Question d'élève- Les procès contre Charlie Hebdo intentés par la Mosquée de Paris, ils n'ont pas abouti?

AC- Déjà, le procès contre Charlie Hebdo est très nouveau, en fait tous les procès avant Charlie Hebdo sont des procès qui favorisent les associations, en fait avant Charlie Hebdo vous avez deux procès qui sont très importants pour comprendre le procès de Charlie Hebdo, il y en a un en 2004, qui est le procès de "La Sainte-Capote" contre l'association "Aides" de Haute-Garonne, sur le fait que le pape interdise le préservatif, qui avait fait une affiche en mettant une nonne en position de prière avec une auréole au-dessus de la tête, mais au lieu d'une auréole c'est une capote, avec comme message il faut s'en remettre à Dieu pour ne pas attraper le SIDA, donc ils font cette affiche qui est vraiment d'un mauvais goût total mais bon ensuite normalement sous un régime même post loi Pleven, ça doit être autorisé parce que bon ils se moquent effectivement du discours religieux mais après tout on a le droit de se moquer d'un discours religieux comme on a le droit de se moquer d'un discours philosophique. Là vous voyez on n'insulte pas les catholiques, on insulte une idée portée par le chef de l'Eglise catholique et en plus ce n'est qu'une idée, ce n'est pas les catholiques en soi, c'est vraiment une idée. On pourrait dire que c'est un peu une forme pure de blasphème. L'affiche est interdite et les associations se disent que c'est formidable les associations religieuses vont enfin faire interdire tout ce qui les énerve. Un procès dont vous n'avez probablement aucun souvenir sur une marque de vêtements qui s'appelle Marithé + François Girbaud qui avait fait une très grande affiche en représentant la *Cène* de Leonard de Vinci où vous avez le dernier repas du Christ sauf qu'au lieu de mettre des apôtres ils ont mis des femmes à moitié nues mais c'était pas si choquant que ça, elles étaient dans le métro et elles étaient un peu dévêtues et celui qui jouait Judas avait le pantalon ouvert, bon encore une fois c'est pas du meilleur goût mais là pour le coup on était vraiment dans la forme la plus pure de blasphème parce que c'était le détournement d'une scène biblique et encore une fois il n'y avait pas marqué en dessous « Achetez des jeans et tuez des catholiques »... Vous voyez ce que je veux dire, c'était juste un détournement d'une scène biblique et là pareil, l'affiche a été interdite et les associations se disent « là ça y est c'est formidable on va enfin pouvoir interdire tout ce qui ne va pas dans

l'espace public », et en fait les associations musulmanes sont montées au créneau contre Charlie Hebdo parce qu'il y avait déjà eu ces deux jurisprudences avant et elles se sont dit si les catholiques ont eu leur jurisprudence nous on veut la nôtre. Le problème c'est que quand vous avez à la barre Nicolas Bayrou, François Hollande, Nicolas Sarkozy et toute la classe politique qui défile, qui disent « si Charlie Hebdo perd c'est la République qui perd »... Ils ont amené l'artillerie lourde on n'est plus sur la petite bagarre des quartiers. C'est l'artillerie lourde mais du coup cela leur permet de créer une jurisprudence, effectivement cela oblige les juges à avoir une réflexion et à dire qu'insulter une religion ce n'est pas la même chose qu'insulter les croyances. Le problème c'est qu'intellectuellement c'est très bien, la réalité c'est qu'en pratique la différence est beaucoup plus ténue. Et en fait on est toujours dans la même situation où le juge à n'importe quel moment peut décider qu'un blasphème se rapproche de l'incitation à la haine, à la discrimination.

AG- Il y a beaucoup de polémiques, récemment Eric Zemmour et les prénoms « français ». Pensez- vous qu'il faille exclure ces propos de la scène médiatique ?

AC- En tout cas je ne sais pas si vous avez vu la scène, mais elle est plutôt comique, parce qu'en plus après je ne sais pas si vous vous souvenez mais il se retourne vers Natacha Polony parce qu'elle lui dit « Non mais moi par exemple je m'appelle Natacha » et lui il répond « Bah moi j'aurais préféré que vous vous appeliez Nathalie » parce que c'est vrai que Natacha c'est la version slave de Nathalie du coup il est quand même dans un délire Eric Zemmour. Moi je n'ai pas de problème avec ce genre de propos et ce n'est pas une question de savoir si on les partage ou pas, mais en fait il y a plusieurs questions. On peut les aborder en amont et dire ce que l'on autorise et ce que l'on interdit, moi je ne pense pas qu'on puisse l'interdire. Vous savez le principe de la liberté d'expression ce n'est pas juste parce que l'on considère que c'est bien parce que tout le monde peut donner son avis. L'idée qui est derrière la liberté d'expression c'est que tout le monde doit pouvoir donner son avis pour qu'on arrive tous ensemble à éliminer les mauvais avis et que chacun a droit à sa voix dans un espace démocratique, sans quoi il n'y a pas de démocratie. C'est-à-dire qu'il y a un vrai débat de fond sur le régime politique que nous voulons. Ce régime politique est fait par des hommes, qui ont en eux des choses formidables et des choses aussi pas formidables, donc oui il y a de la violence ? L'État est évidemment là aussi pour contrecarrer certaines de ces choses, mais en matière d'expression, les médias doivent aussi refléter un peu la société et donner la voix à un tas de personnes qui sont dans cette société aussi, et c'est pour ça que je vous dis qu'il y a une question qui est en amont et une autre question qui est en aval. Eric Zemmour c'est quelqu'un qui fait énormément de ventes dans une population qui est très en colère alors on peut juger que la manière dont cette colère s'exprime est néfaste mais la réalité c'est que généralement c'est une colère qui souvent est une colère sociale liée à un tas de questions réelles. Mais disons qu'il est beaucoup plus dangereux d'interdire Eric Zemmour de parler que de le laisser parler parce que la réalité c'est qu'à chaque fois qu'on lui interdit de parler, toutes les personnes qui écoutent Eric Zemmour disent « C'est terrible on nous empêche de nous exprimer sur la scène médiatique, regardez les élites nous empêchent de nous exprimer et tous ceux qui ne sont pas d'accord avec nous doivent être exclus » ce qui par ailleurs est vrai, il y a

une forme de consensus idéologique qui est très fort. A partir du moment où les élites ont décidé qu'elles savent ce qu'il faut dire et que le peuple raconte n'importe quoi, il y a un moment où le peuple arrête de voter pour ces élites, ça crée des situations comme on en a aujourd'hui dans beaucoup de pays, je pense que c'est malsain et je pense que la liberté d'expression là-dessus c'est un point essentiel, il faut laisser les gens s'exprimer, il faut continuer à débattre. Vous savez il y a cet arrêt magnifique de la Cour Européenne des droits de l'Homme qui dit en gros que la liberté ça ne sert pas à protéger les discours d'amour. On ne défend pas la liberté d'expression pour des choses gentilles, mais pour protéger tous les discours qui heurtent, choquent ou inquiètent. Il faut qu'on soit capable d'entendre aussi tout ces discours là parce que si on les fait taire là en revanche on le récupère très différemment et de manière beaucoup plus violente. Ça c'est ma conviction.

Question d'élève- Je suis d'accord avec vous, mais dans « On n'est pas couché » Eric Zemmour a dit que le Maréchal Pétain avait sauvé des milliers de juifs, en l'occurrence on interdit le nazisme et les manifestations nazies en public et on autorise un homme comme ça à dire que Pétain a sauvé des milliers de juifs alors qu'on sait pertinemment que c'est faux .

AC- Mais attendez vous croyez franchement que la France n'a pas été pétainiste, vous pensez vraiment que parce que ça fait cinquante ans qu'on nous martèle qu'il n'y a que des gaullistes en France, vous ne pensez pas qu'il y a des pétainistes cachés dans tous les faubourgs de France ?... En fait les médias doivent représenter toute la société, c'est une vision totalement dévoyée de dire que les médias doivent expliquer à la population la manière dont ils doivent penser, ce n'est pas une démocratie dans ce cas là, c'est un régime où les médias ont le pouvoir. Néanmoins si Zemmour dit des choses qui sont fausses vis à vis de l'Histoire, il tombe sous la loi Gayssot, dont je ne suis pas une très grande partisane. Moi je pense que cela ne sert à rien de mettre une amende à Eric Zemmour parce qu'il dit que Pétain a sauvé des juifs. Vous savez Maurras a sauvé des juifs par exemple, c'est écrit dans tous les livres d'Histoire alors que Maurras est quand même un des principaux essayistes antisémites de France. Deuxièmement, qu'on mette des historiens en face de lui et qu'ils aient une discussion et que les historiens qui savent mieux expliquent pourquoi il a tort. Et ça c'est aussi le problème de mettre Hapsatou Sy devant lui. Faisons un débat entre historiens dans ce cas là, il n'y a pas de problème mais en fait je vais vous dire je ne comprends pas pourquoi la vérité ne rend pas les gens plus courageux. Si vous êtes sûr de détenir la vérité pourquoi voulez-vous absolument faire taire l'autre ? Il y a un problème.

NJ- Vous considérez-vous comme engagée ?

AC- Oh mon dieu ! Euh non. Je ne sais pas ce que cela veut dire. Je ne me sens pas militante, je ne me suis jamais sentie militante, j'ai toujours eu pas mal de réserve par rapport au militantisme, le mot « engagé » implique le fait d'être militant et idéologue et moi ce qui m'intéresse c'est plutôt l'anti-idéologie, justement pas le système qu'on applique mais la complexité du monde qui nous montre qu'en fait le système est toujours un peu en-dessous de la réalité.

AG- Le drapeau français est-il celui de la « liberté universelle » comme l'avait dit Hollande (que vous citez au début de votre livre)?

AC- La question de l'universalisme est une question qui est très complexe et il y aurait énormément de choses à dire entre l'universalisme abstrait et l'universalisme concret. Moi je dirais que je ne suis pas trop pour l'universalisme abstrait, c'est-à-dire que je pense que la différence ça existe, je pense qu'on ne peut pas penser à l'Homme de manière absolue. Mais je crois quand même à un certain universalisme concret, des droits en tout cas. Je n'aurais peut-être pas dit ce qu'a dit Hollande, mais je pense que la France a eu à travers l'Histoire une vraie portée messianique, qu'on a apporté beaucoup de choses au monde culturellement, littérairement, esthétiquement, politiquement aussi comme la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen qui a quand même traversé le monde. Mais d'autres choses sont tout aussi importantes voire plus, et je pense que la France a encore une vocation à dire des choses au monde et notamment sur le modèle dont je vous parlais qui est le fait que la France pendant longtemps s'est refusée à être un pays divisé en communautés. Je pense que, même si on a beaucoup plus de mal à s'intégrer dans le XXI^e siècle, notre système a beaucoup mieux résisté qu'un tas d'autres systèmes. Je trouve que par exemple on a montré une résistance extraordinaire après les attentats. Il y a eu évidemment des actes islamophobes mais il n'y a pas eu un seul imam ou musulman tué, et de la même manière la violence interethnique en France est beaucoup plus basse que dans la majorité des pays environnants ou même aux États-Unis. Et c'est parce qu'on a bâti une société de la mixité, du mélange non seulement ethnique mais aussi religieux et social. En France l'idée c'est que plus on se mélange, moins on se déteste. Ce qui est une idée très bonne en fait, parce que ce n'est pas en faisant des spots publicitaires ou en expliquant qu'il faut s'aimer qu'on va s'aimer. Normalement vivre ensemble finit par faire se supporter parce qu'on n'a pas trop le choix, et ça c'est vraiment l'idée française qui à mon avis est une idée très forte qu'on a du mal à défendre, aussi parce qu'on a failli nous même : il y a un tas d'endroits en France où il n'y a plus du tout de mixité sociale, ethnique ou même religieuse, et ce n'est pas normal car cela va vraiment à l'encontre de notre modèle. Je pense que ce modèle là de société que nous avons pensé au moment de la Révolution, et, que nous avons mis en place ensuite lors des républiques successives est un modèle très fort que l'on devrait mieux défendre et qui pourrait encore avoir de très beaux jours devant lui si on acceptait de le défendre.

NJ- Vous sentez-vous proche de l'essayiste et journaliste Caroline Fourest ?

AC- Pour le coup c'est vraiment la personne antireligieuse à la française, c'est-à-dire, éloge du blasphème etc. C'est vraiment la tradition « bouffe-curé ». J'ai beaucoup de sympathie pour elle. Comme je vous le dis elle n'est pas juste pour la tolérance, elle pense vraiment que la religion est une mauvaise en soi. Moi je trouve ça rigolo, je trouve que ça a le mérite d'exister mais bon ensuite, ce n'est pas du tout ma position. Je suis croyante et pratiquante, mais en revanche j'ai vraiment de la sympathie pour elle, mais comme j'ai de la sympathie pour Charlie Hebdo alors que ce n'est pas du tout ma ligne naturelle. Il y a des choses qui parfois peuvent me choquer en ouvrant Charlie Hebdo, mais j'aime ça parce que je vous dis

que pour moi ça fait partie du patrimoine français et d'une forme d'irrévérence à la Française qui fait partie maintenant de notre culture et qui remonte d'ailleurs même avant Voltaire, vous savez en France il y a toujours eu une irrévérence extraordinaire, avec des auteurs comme Molière par exemple d'une irrévérence sublime. Il y a quelque chose de très français là dedans qui me plaît énormément. Je ne m'identifierais pas à Caroline Fourest mais je n'ai aucun problème avec ça.

AG- Que pensez-vous des spectacles de Dieudonné ?

AC- Il faut dire qu'avant qu'il devienne antisémite, il était très drôle, c'est quelque chose qu'il faut rappeler. Après il est devenu fou et antisémite, il a commencé à faire des spectacles délirants et à raconter n'importe quoi. Encore une fois ma position c'est de dire c'est quoi la réponse qu'on lui apporte, pas de dire « c'est super ce qu'il fait », ou « non, ce qu'il fait c'est horrible c'est dangereux c'est fou » etc. La question c'est : que fait-on pour contrecarrer ce discours ? Est-ce que ça suffit de lui mettre des amendes ? Je ne pense pas, cela pourrait même conforter son public dans l'idée que c'est un martyr. Ce qui m'intéresse dans les questions sur Dieudonné, c'est quelle est la vraie réponse que l'on donne à ce genre de discours, la vraie argumentation que l'on a, par exemple ça ne sert à rien de dire que « l'antisémitisme c'est mal ». Ça ne sert à rien de dire que « le racisme c'est mal ». Enfin bon... une fois qu'on a dit ça, on n'a rien dit. En revanche avoir un vrai discours pour expliquer c'est quoi au fond le racisme, c'est quoi au fond l'antisémitisme, c'est quoi l'Histoire du racisme et de l'antisémitisme, ce que ça a vraiment entraîné dans l'Histoire, pourquoi est-ce qu'on est contre ? Pas seulement parce que l'on a connu ça dans l'Histoire mais aussi parce que ça n'est pas nos valeurs, notre philosophie, notre conception de la société. Ça c'est un tas de choses qu'on a arrêté de faire et qui à mon avis sont nécessaires : continuer d'avoir un discours véritablement construit et ne pas juste dire « ça c'est bien, ça non ».

Alexandra GALEA (1ES2) et Ninog JOUANNO (1S3), vendredi 16 novembre 2018.